

Lidia Cotea, *À la lisière de l'absence. L'imaginaire du corps chez Jean-Philippe Toussaint, Marie Redonnet et Éric Chevillard*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2013, 224 pages, ISBN : 978-2-343-00340-5

Silvia PANDELESCU¹

On n'aurait pas pu trouver un titre et un sous-titre plus suggestifs et plus prometteurs que ceux choisis par Lidia Cotea pour son ample enquête destinée à déchiffrer le langage, si divers, si mystérieux et imprévisible, du corps humain, tel qu'il se manifeste sous la plume de trois écrivains contemporains : Jean-Philippe Toussaint, Marie Redonnet et Éric Chevillard.

Analyser les œuvres des années 80 – 90 rend plus difficile encore la tâche du chercheur, privé de cet écart dans le temps par rapport à la production littéraire qu'il étudie, propice aux jugements de valeur portant sur les caractéristiques générales de l'objet de son étude. Il convient, par conséquence, de souligner le mérite exceptionnel de Lidia Cotea de s'être penchée sur des partitions littéraires d'accès difficile du point de vue du contenu et de la forme, sursaturées de sens et de sous-sens, de sous-entendus et de silences, vu que les écrivains de la première et de la deuxième vague de ce qu'on appelle « le nouveau roman », qui a germé, au milieu du XX^e siècle, dans l'espace favorable des Éditions de Minuit – et il suffit de rappeler les noms de Robbe-Grillet et de Butor, de Pinget et de Ollier, de Claude Simon ou de Nathalie Sarraute, dont les œuvres ont reçu des étiquettes aussi diverses que « romans chosistes », « antiroman », « nouveau réalisme », « école du regard », « école du refus », chacun ayant une forte individualité et un itinéraire propres –, avaient déjà brisé les cadres du roman traditionnel, ouvrant l'espace romanesque à la libre manifestation de l'esprit créateur de leurs confrères. Chacun, à sa manière, a renouvelé les formes d'expression du roman, libéré du carcan de la construction de l'intrigue, des personnages et des repères spatio-temporels.

¹ Université de Bucarest, Roumanie.

Les Éditions de Minuit ont accueilli, dès leur création en 1941, justement ce type d'écrivain indépendant, capable de démontrer, aujourd'hui comme hier, que le roman, le genre le plus libre, le plus universellement lu, ne cesse de se renouveler pour surprendre et rendre de nouvelles facettes de la vie humaine, les nouvelles formes de sensibilité qui en résultent, ainsi que le nouvel imaginaire déterminant des techniques d'écriture inédites. Mais ces nouvelles formes d'écriture, qui exigent une lecture participative, peuvent dérouter le lecteur d'aujourd'hui, obligé de déchiffrer les sens des strates et des sous-strates du texte qui posent bien des problèmes de décodage.

C'est pourquoi Lidia Cotea offre, par son ouvrage, une clé pour pénétrer dans cette citadelle bien gardée qu'est le corps humain, afin de surprendre des réactions, des attitudes, des mouvements intérieurs des personnages pris de la vie de tous les jours.

Lidia Cotea se propose de démontrer, par sa démarche critique, que les écrivains qu'elle a choisis pour objet d'étude sont allés beaucoup plus loin sur la voie de l'affranchissement de la créativité, ce qui a exigé, de sa part, un immense effort d'ordre théorique et un approfondissement exemplaire de l'étude des textes pris en considération.

C'est par des cercles concentriques que l'auteur s'approche de l'objet de son étude, les premiers chapitres représentant des arcs-boutants qui soutiennent l'ample édifice de la démarche critique assumée.

Un « Avant-propos » définit clairement l'objet de sa recherche : « Saisir la manière de dire le corps propre aux écrivains de Minuit des années 80-90 et proposer une grille de lecture appropriée de ce corps et des fictions qui le nourrissent [...] » tout en signalant les difficultés d'une pareille entreprise, définie, elle aussi, à la clôture du chapitre : « Cette grille de lecture sera appliquée à un *imaginaire du corps*, envisagé comme une réalité dynamique, résultant d'un croisement de *représentations, vécus* et *pratiques* du corps. »

Après quoi, Lidia Cotea aborde le paysage de la littérature française de ces années-là, le titre spirituel du chapitre I, « Le roman est mort ? Vive le roman ! », formé d'une interrogation et d'une exclamation, résumant, à lui seul, une conviction, qui est celle de la plupart des spécialistes : ce sont des écrivains qui ne cessent de modifier le paysage littéraire, occasion pour justifier son choix. D'autre part, le nouvel imaginaire se nourrit d'un type de sensibilité bien différent de celui des siècles passés. C'est pourquoi on ne saurait considérer Toussaint, Redonnet et Chevillard comme des insensibles, mais des individualités douées d'une capacité d'observation à distance du monde, déterminées à se dissimuler, à ne pas trahir des sentiments, des émotions.

C'est avec une probité remarquable que Lidia Cotea signale les divers points de vue et théories émis sur ces écrivains considérés comme « minimalistes ».

Ce premier chapitre constitue un volet important de l'ouvrage parce qu'il permet au lecteur de s'orienter dans ce paysage si complexe de la littérature française pendant la seconde moitié du XX^e siècle, lui permettant ainsi d'aller plus loin sur la voie d'un décryptage des formes inédites des œuvres de Toussaint, de Redonnet et de Chevillard.

Mais Lidia Cotea va plus loin encore pour construire une base théorique solide destinée à soutenir ses analyses de texte. Le chapitre II, « Théories du corps. Éléments pour une lecture de la corporéité », témoigne du fait que son érudition, une érudition vibrante, trouve un complément dans la finesse et la richesse de l'armature théorique, qu'on lit avec un réel plaisir parce qu'elle n'a rien de rigide, étant assimilée en profondeur et communiquée d'une manière accessible.

Ce qui est typique pour l'écriture de Lidia Cotea c'est donc ce désir de ne laisser rien dans l'ombre, de commenter, dans un esprit critique personnel, les diverses et si nombreuses théories sur le corps, sans oublier l'approche médicale du corps et la présence du corps dans le domaine de l'art. Remarque valable d'ailleurs pour tous les chapitres de ce livre et surtout pour l'analyse proprement dite des romans de Toussaint, Redonnet et Chevillard.

Il s'agit là d'une architecture longuement mûrie, destinée à valoriser autant l'étendue du savoir théorique de l'auteur que la minutie de ses analyses des romans qui ont retenu son attention. Mais nous osons même dire que la structuration de ce type de matériel exprime le plaisir que lui a procuré l'étude des textes selon une grille de lecture qui n'a rien de rigide, puisque une sorte de dialogue s'établit entre les analyses de Lidia Cotea, dont la fluidité parle d'une adhésion totale à l'objet de son étude, l'imaginaire du corps, et les notes de bas de pages, à tel point riches de substance qu'elles envahissent souvent une bonne partie de certaines pages. Les indications, les citations utilisées s'avoisinent avec des commentaires de certaines idées émises par la critique, des mises au point, des définitions, des retours en arrière pour rappeler quelque affirmation avancée par la critique, des anticipations. C'est bien là une démonstration magistrale de la passion d'un chercheur, un chercheur par vocation, qui ne cesse de chercher les sens profonds de ce qui est dit dans un fragment, ou un mot analysé, et de ce qu'on dit à propos de ces réalités textuelles fuyantes, qui se prêtent aux interprétations les plus diverses.

Cette stratégie de renfort dominée avec adresse et élégance par Lidia Cotea peut être considérée comme une attitude de prudence mais aussi de

courage dans l'affirmation de ses propres conclusions. Nous voyons aussi dans cette stratification opérée par Lidia Cotea un désir de délimiter sa contribution à l'étude des trois écrivains, vu qu'elle a trouvé une voie d'approche de chacun d'entre eux et de ce qu'on a pu dire à propos du langage du corps, en général.

L'esprit de géométrie et de finesse dont on parle lorsqu'on caractérise le rationalisme cartésien que Lidia Cotea possède à merveille est encore plus évident dans les chapitres suivants, axés sur les œuvres des trois écrivains, pour lesquels Lidia Cotea a trouvé un dénominateur commun, la façon de dire le corps.

Le chapitre III, « Prolégomènes à l'étude de l'imaginaire du corps dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint, Marie Redonnet, Eric Chevillard », est formé de trois sections dont le contenu est suggéré pour chaque auteur par une citation exprimant l'essence de ce qui sera dit :

III.1. Toussaint : « en tant qu'écrivain, je suis là pour bousculer les choses »

III.2. Redonnet : « il s'est agi de redonner histoire, mémoire, corps et voix à ce qui était blanc »

III.3. Chevillard : « Reproduire, c'est admettre, c'est donc se soumettre. », citation renforcée par un fragment tiré de son roman *Préhistoire*, mis en exergue.

L'incursion de Lidia Cotea dans la structure profonde des œuvres de ces écrivains se poursuit dans le chapitre IV, « Corps détruit / déconstruit », la première section, IV.1 « L'impossible corps pour soi », réunissant Toussaint et Redonnet, la section consacrée à Chevillard portant un autre titre suggestif, « L'impossible corps pour soi ou les fictions du corps défait chez Chevillard ».

La section IV.2 s'avance encore plus loin dans l'imaginaire du corps : « Corps vécu /vs. / corps représenté », avec le sous-titre « Des représentations qui tuent ou l'impossible transparence », suivie de IV.3 « Corps-pour-autrui », section qui fait ressortir les points communs et les différences qui existent entre les trois écrivains.

Dans le chapitre V, « Corps reconstruit », le voyage de Lidia Cotea se poursuit dans cet imaginaire du corps fuyant, si difficile à saisir pour ceux qui n'ont pas les moyens de plonger dans de pareilles réalités textuelles. Les titres choisis pour les diverses sections qui forment ce chapitre en disent long, comme d'habitude, sur le contenu : V.1. « L'immersion dans le corps collectif imaginaire », V.2. « L'immersion dans le corps d'autrui », V.3. « L'immersion dans son propre corps », « L'immersion dans son propre corps : le voyage à

l'intérieur du corps chez Chevillard, forme d'intégration exaltée de son corps », V.4. « L'immersion dans le corps collectif concret. Court-circuiter les distances : avoir un corps /vs. / être son corps ». Ce sont là des titres phares, comme tous les autres imaginés par Lidia Cotea, qui suggèrent le contenu de chaque section portant sur les divers types d'immersion du corps qui ont nourri l'imagination de Toussaint et de Chevillard.

Marie Redonnet, qui a exprimé avec tant de courage et de sincérité les aventures du corps féminin, et qui n'a pas hésité à renverser les rôles dans le rapport masculin – féminin qui a fait couler tant d'encre dans la littérature universelle, occupe le devant de la scène dans la dernière partie du V^e chapitre : V.5. « Trois fictions de la reconstruction du corps féminin » : V.5.1. « *Ne pas ressembler à ses sœurs* ou chercher son corps perdu », V.5.2. « S'émanciper du regard du père », V.5.3. « Savoir lire les signes – savoir lire le corps ».

Le dernier chapitre (VI) sera axé sur l'interaction, avec les diverses formes spécifiques pour les trois auteurs : Toussaint : VI.1. « La dialectique du repoussoir », titre renforcé par un sous-titre explicite, « *Les yeux baissés* ou le regard comme stratégie d'évitement » ; VI.2. « L'impossible rencontre amoureuse » ; « *Les yeux fermés* » /vs. / *les yeux ouverts*. Tourner le dos à la réalité ou s'épuiser dans la réalité » ; « *On ne se reconnaîtrait pas dans la rue.* » et VI.3. « À la recherche du corps perdu ». La méditation sur le corps féminin s'approfondit pour laisser passer au premier plan Mélie, la protagoniste du triptyque romanesque redonnien, et quatre interactions, avec le chauffeur, à deux reprises, avec Pim, le marin, avec Yem, le pêcheur, présentant l'évolution du personnage féminin du statut de corps-objet au statut de corps-sujet, autant d'expériences étranges, bien différentes de l'interaction chevillardienne, analysée dans la section VI.4. « *On, sauf Crab.* » et VI.5. « Être soi dans l'autre et le renversement d'un habitus ».

Un chapitre dense de conclusions fait le point des jugements portés sur le nouveau statut du corps et de ses relations avec le monde qui se reflètent dans les œuvres des trois écrivains étudiés, chacun avec sa spécificité et sa façon de dire le corps, confronté avec cette difficulté de vivre dans un monde hostile, d'où ces stratégies de dissimulation et de retrait, ce qui a conduit à une transformation des formes romanesques radiographiées dans le livre solide et érudit, et pourtant agréable à la lecture, élaboré par Lidia Cotea.

Douée d'une grande sensibilité, mais aussi d'un esprit critique aigu, Lidia Cotea a assimilé à tel point son objet d'étude qu'elle a réussi à faire une lecture créatrice autant de la masse des théories sur le corps que des œuvres

des trois écrivains, avec leur individualité et techniques d'écriture. Son enquête, menée avec autorité et souplesse, lui a permis de comprendre ce qu'il y a de plus profond dans les moindres gestes, regards et attitudes des personnages mis en scène dans les romans analysés, et de fructifier sa riche expérience d'enseignant-chercheur, tout en démontrant à quel point l'intérêt de Toussaint, Redonnet et Chevillard se déplace vers l'intérieur de l'être humain, pour enregistrer les rythmes de la durée subjective, marquée par des états d'une sensibilité individuelle suraiguë.

On peut considérer ce volume, dont la richesse de l'information et de l'interprétation se dévoile dans une bibliographie particulièrement riche, mise à jour et l'index des noms, une contribution roumaine des plus importantes dans le domaine du roman français contemporain, phénomène littéraire en plein développement, et, en égale mesure, dans la théorie du roman. Le champ d'investigation exploré par l'auteur est particulièrement large, puisque l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la philosophie, le discours médical, la narratologie, tout le trésor de la culture universelle accumulée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, associent leurs moyens toujours avec souplesse et mesure, pour permettre à Lidia Cotea de mener à bonne fin son entreprise. Tout en ouvrant de larges portes devant les chercheurs désireux de réaliser de pareilles performances, quel que soit l'objet de leur étude.